

est pictura poesis.
Horat

Il faut peindre
Voltaire

ABRÉGÉ

DES REGLES

DE L'ART POÉTIQUE.

INTRODUCTION.

DE LA POÉSIE EN SOI.

La Poésie, chez les anciens, portoit le beau nom de *Langage des Dieux*; les poètes n'en étoient que les organes. Nous la définirons : La peinture animée d'objets pris dans la nature même idéale, tracés par les pinceaux hardis d'un génie imitateur s'ils sont fidelles, créateur, s'ils sont embellis; afin d'~~atteindre~~^{avec} au gré du poète, l'imagination et le sentiment.

Le poète, en proie à cet enthousiasme qu'on appelle *inspiration divine* ou *fureur poétique*, commence par se représenter son sujet, non comme il existe réellement; mais tel que l'ima-

gination la plus riche, la plus brillante, peut le concevoir; il trace ensuite son esquisse, rassemble ses groupes, les orne, les embellit; assigne à chacun d'eux son caractère et sa place; et produit enfin un tout qui plait, qui étonne, ravit, enchante. Cependant, quoique livré à ce délire, le bon poète respecte la vérité; il n'oublie jamais, il ne doit, il ne peut même oublier ce précepte de Boileau :

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Il crée sans cesse, sans cesse il doit créer; car si son imagination une fois échauffée retraçoit uniquement les objets qui ont frappé ses sens ou les nôtres, elle ne différeroit de la mémoire que par la vivacité du coloris. Mais que de l'assemblage des traits recueillis par la mémoire, l'imagination compose elle-même des tableaux dont l'ensemble n'ait point de modèle existant dans la nature, voilà ce qui la rend créatrice; voilà ce que le génie seul peut opérer. Malgré cela, ses productions pourront subir un examen sévère au tribunal de la raison. Plus on essaiera de les approfondir, plus on les admirera, plus on en sentira le prix. Le poète créera, mais

comme auroit créé la nature prodigue, et de sa puissance, et de ses attrait, et de ses charmes. Celle-ci fournit il est vrai les matériaux à la poésie, mais elle veut, comme de droit, en être le modèle. C'est donc dans la nature que le poète étudiera; et l'objet le plus intéressant que la nature présente à l'homme, est l'homme lui-même. Or, dans l'homme, il faut étudier la nature humaine en soi, les effets de l'habitude, et la nature modifiée par les mœurs. De là, ce précepte d'Horace:

*Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorum, et veras hinc ducere voces.*

Si l'on nous demandoit où le poète ira chercher la nature pour la consulter, répondons: dans lui-même. « C'est moi que j'étudie, quand je veux connoître les autres, » disoit Mr. de Fontenelle; et sous combien de faces Montagne ne nous peint-il pas tous tant que nous sommes, en ne nous parlant que de lui! Mais reprenons ce qui regarde la poésie en soi.

On peut comparer l'effet de la poésie à celui de ces fleuves larges et tranquilles, qui, par leurs sinuosités, présentent aux charmants paysages

qu'ils embellissent encore, le miroir fidelle d'un cristal lymptide, dans lequel viennent se concentrer toutes les beautés éparses sur leurs rivages.

La poésie doit plaire, dès qu'elle est vraiment poésie. Elle seule est de nature à suffire aux plaisirs de l'esprit et du cœur. Ces plaisirs ne connoissent point de bornes, et l'imagination, qui les alimente, est aussi libérale qu'elle est féconde.

Bien plus riche que la peinture, représentation toujours muette, toujours immobile, la poésie n'est pas restreinte à un langage, à une attitude; elle court avec la rapidité de l'objet qu'elle met en mouvement, elle est éloquente, sait plaire et toucher par ses accents mélodieux. Un tableau, par le prestige de l'art, pousse quelquefois l'illusion jusqu'à faire croire que l'objet va parler; la poésie fait qu'on entend les cris de joie, les gémissements de la douleur, le bruit des vents, le fracas d'une tempête; on s'intéresse, on est ému, on partage l'alégresse, on sent son cœur s'ouvrir à la pitié et à tout autre sentiment; on sourit, on éclate, on ré-

pand des larmes, on verse des pleurs, on est hors de soi-même, etc.

Ce que nous venons de dire, tout en caractérisant la poésie en soi, la distingue de l'éloquence, de l'histoire, de la philosophie. Son premier mobile est l'imagination, le sentiment; mais l'esprit, un esprit juste doit les éclairer: sans quoi la première ne seroit qu'un rêve incohérent dans ses parties, le second que les mouvements convulsifs d'une ame irrégulièrement affectée. N'oublions jamais que l'esprit est l'œil du génie, que l'imagination et le sentiment n'en sont que les ailes.

Cependant le poète cesse quelquefois d'être créateur et peintre; il quitte de temps en temps ces régions élevées où l'avoient ravi l'élan rapide et audacieux de son imagination exaltée, et descend au style noble et simple de l'histoire, au style véhément ou tempéré de l'éloquence, au style précis de la philosophie. Tout n'est pas image ou sentiment dans un poème, comme tout n'est pas jour dans un tableau; il y a des moments de calme dans celui-là, comme il y a des ombres dans celui-ci. Voilà pourquoi l'es-

prit qui convient au maniement de ces trois objets, est aussi essentiel au poëte, qu'il l'est à l'historien, à l'orateur, au philosophe, chacun considéré isolément. Sans doute, une pensée peut briller de son propre éclat; il en est dont la beauté quoique sans parure a des attraits puissants; mais qu'une telle pensée devenue plus riche par le coloris que lui donne une imagination brillante, vivifiée par le feu d'un sentiment exquis, vienne alors se présenter à nous, elle nous frappera bien plus victorieusement, quand plus vivement et plus finement saisie, plus délicatement maniée, elle offrira des combinaisons plus justes et plus nouvelles dans ses rapports. Cet avantage est l'ouvrage immédiat de l'esprit.

Le peu que nous venons de dire, suffit pour caractériser la poésie en soi, et pour assigner la différence qui se trouve entre elle et un poëme quelconque. La première est essentiellement telle; immuable de sa nature, elle est de tous les temps, de tous les peuples, de toutes les nations; elle ne connoît, ne doit, ne peut connoître de règles que celles de la raison et du bon

sens. Horace pensoit de même quand il disoit :

Pictoribus atque poetis

Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Comme production du génie, elle refuse la gêne asservissante des préceptes positifs; car la Harpe a raison de dire qu'il n'y a point d'éducation pour le génie. Un poëme au contraire est soumis aux règles de l'art poétique, soit par rapport au langage mesuré qu'on nomme *V E R S*, et qui ne sont que l'habillement de l'objet, bien distingué de l'objet même; soit par rapport aux qualités de convenance que l'art requiert de telle ou telle sorte de poëmes. De là, tant de poëmes sans poésie, et quelquefois de véritable poésie en prose. Pour nous en convaincre, il suffiroit de lire quelques-unes de ces productions fades mais versifiées, dont la vertu n'est que soporifique; et d'y opposer de belles traductions de pièces marquées au coin du bon goût, pleines de ce feu sacré qui enflamme le lecteur.

ART POÉTIQUE.

OU

*Règles de l'art appliquées au mécanisme
des vers, et aux différentes espèces de
poèmes.*

Comme nous avons donné une notice sur le mécanisme des vers français dans le volume pour l'intelligence duquel est fait cet abrégé, (P. 56 — 61.) nous n'en parlerons pas ici.

DIVISION GÉNÉRALE DES POÈMES

Le poëte ou raconte, ou met en action, ou peint, ou instruit. De là quatre classes principales de poèmes.

La première, sous le nom de poèmes historiques, comprend: l'épopée, la fable ou l'apologue, le conte en vers, l'allégorie, la romance.

La seconde, celle des poèmes dramatiques, renferme la tragédie, la comédie, le dialogue, l'opéra.

9
La troisième, qui contient les poèmes lyriques, présente: l'ode, l'élegie, la chanson, le cantique, l'hymne, le vaudeville.

La quatrième, sous le nom de poèmes didactiques, offre la satire, l'épître, et les pièces dont le but est d'instruire.

Après ces quatre classes, viennent les pièces mixtes, dont l'objet trop variable ne se fixe à aucune d'elles; par exemple: l'idyle, l'églogue, l'épigramme, le sonnet, le rondeau, le madrigal, le triolet, l'énigme, le logogryphe, la charade, l'épithaphe, l'inscription, la ballade.

ARTICLE I.

POÈMES HISTORIQUES.

ÉPOPÉE OU POÈME ÉPIQUE.

On croiroit voir deux jumeaux, en jetant les yeux sur l'histoire et sur l'épopée; toutes deux présentent le récit d'un enchaînement de faits;